

MESSAGE DU PREMIER DE L'AN

par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson.

Pour ceux qui se préoccupent des relations internationales et se consacrent à la patiente recherche de la paix, de la sécurité et de la justice internationale, l'année qui s'achève a été troublante et décevante à bien des égards, et 1956 s'ouvre à l'enseigne de l'inquiétude. Au cours de la prochaine année, il nous faudra faire preuve de toute la patience, de tout le bon sens et de toute la détermination dont nous sommes capables.

Quand j'ai participé il y a un an à une émission semblable, voici quels étaient les principaux problèmes internationaux: relations entre les Soviétiques et le monde libre; désarmement et menace d'une guerre atomique; unification de l'Allemagne; frictions et violence dans le Proche-Orient et malaise sérieux dans plusieurs parties du monde, notamment en Afrique du Nord, en Indochine et à Formose.

Ces problèmes se posent encore, et il ne serait pas difficile à un pessimiste ou à un sceptique de dresser la liste des échecs et des déceptions que nous avons connus durant les douze derniers mois.

Prêts à accepter les reculs

Il faut se rappeler cependant que ces problèmes internationaux et les circonstances qui règnent dans les régions où la paix est incertaine sont la conséquence de plusieurs siècles d'histoire mondiale, et c'est manquer de sens des réalités que de s'attendre qu'on progresse facilement et inévitablement vers leur solution d'une année à l'autre. Nous devons être prêts à accepter les reculs et les déceptions sans tomber dans le désespoir et puiser réconfort et courage dans les succès réalisés sans faire preuve d'un optimisme imprudent.

Si l'année a été difficile pour nous tous, c'est nous qu'il faut blâmer dans une certaine mesure. Nous avons beaucoup trop espéré, par exemple, de la Conférence au sommet tenue en juillet, alors que plus tard le découragement nous envahissait quand les résultats de la Conférence ministérielle de Genève se sont révélés si décevants.

Pour ce qui est des relations entre les Soviétiques et le monde libre, nous avons cette année gagné au moins un avantage solide: nous connaissons maintenant beaucoup mieux la politique et les objectifs de ceux que nous redoutons. Si nous avons la sagesse de profiter de l'expérience acquise, nous ne nous laisserons pas une seconde fois exalter par les succès ou décourager par les échecs à mesure que nous ferons face aux tactiques et à la politi-

que tortueuses et contradictoires dans lesquelles se complaisent les dictateurs de Russie.

Tout en partageant les déceptions éprouvées au sujet de bien des événements survenus en 1955, je crois que, sur plus d'un point, de progrès ont été accomplis. A la réunion commémorative du dixième anniversaire des Nations Unies, par exemple, on a en grande partie brisé l'impasse relative à l'admission de nouveaux membres. Nous nous réjouissons du rôle important joué par le Canada à cet égard. Nous persistons à penser qu'il est fort malheureux que les Nations Unies ne puissent pas profiter de la présence d'une délégation japonaise; mais l'admission de seize nouveaux membres, qui fait de l'ONU un organisme caractérisé plus universel, constitue de toute évidence un important pas en avant. Nous n'avons pas renoncé non plus et ne renoncerons pas à la recherche d'un accord susceptible d'assurer une réduction des armements et la mise hors la loi des armes atomiques.

Autre réalisation des Nations Unies: la décision de mettre sur pied une Agence internationale pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique. C'est là un motif de satisfaction et d'espoir pour les régions du monde, elles sont nombreuses, dont le retard économique est surtout attribuable à l'absence de sources d'énergie à bon marché et à rendement continu.

L'ONU a à son crédit d'autres réalisations. Les institutions spécialisées ont poursuivi leur travail, non spectaculaire mais essentiel, et luttant efficacement contre l'ignorance, la maladie, la pauvreté et la misère.

Puissance de l'OTAN

Durant l'année, l'OTAN a gagné en puissance et en unité; elle demeure notre préventif le plus efficace contre l'agression. Nos progrès dans ce secteur constituent une réponse à ceux qui espèrent que, dans une atmosphère de détente, l'Organisation va s'affaiblir et se disloquer. Il y a là évidemment un danger, mais auquel on peut faire face en renforçant les aspects non militaires de notre association et en rejetant toute tentation d'affaiblir notre défense simplement à cause des flatteries des communistes.

L'année 1955 a vu l'OTAN et l'Europe libre se renforcer et acquérir une plus grande sécurité grâce à la décision de l'Allemagne de se joindre au groupe de nations de l'Europe occidentale, unies par la même volonté